

*Southend-on-Sea (Conté d'Essex) Angleterre, 1850*

La cloche de l'église sonna quatre coups. Léonie leva la tête, elle était en retard. Elle pressa le pas, son panier lui semblait de plus en plus lourd. Ah ! Pourquoi s'était-elle arrêtée devant le magasin de chapeaux pour contempler une création divine, que de toute façon elle ne pourrait pas s'acheter? Et même si son budget le lui permettait, elle n'aurait aucune occasion de le mettre. Le talon de sa chaussure, qui depuis ce matin avait commencé à bouger, rendit l'âme. Léonie trébucha sur les pavés, et lâcha son panier. Des pommes se mirent à rouler sur la chaussée. Les passants la regardaient d'un œil curieux, alors qu'à genoux, elle essayait de remettre les fruits dans sa corbeille. Et puis, clopin-clopant elle se dirigea vers la grande maison au bout de la rue. Elle entra par la cuisine où de bonnes odeurs de pâtisserie se diffusaient déjà.

- Tu es en retard, lui dit tante Edwina. Un nouveau pensionnaire est venu pendant ton absence. Léonie posa son panier sur une chaise, et Martha leur vieille cuisinière, se mit en devoir de sortir les achats. Elle regarda les pommes d'un air dubitatif.

- Excuse-moi tante Edwina, j'ai eu un petit accident sur le chemin, et les pommes ont subi un petit choc.

- Pas qu'un petit à mon avis, grommela Martha, qui se mit à les froter avec une serviette.

- Je suis bien contente que nous ayons pu louer la dernière chambre, dit Léonie. Cette nouvelle rentrée d'argent nous permettra de faire quelques travaux.

Léonie enleva son manteau, changea de chaussures, puis suivie de sa tante, elle monta dans les étages. Miss Moffet était déjà sortie de sa chambre, et tricotait assise sur le fauteuil près de la fenêtre, son chat sur son giron.

- Bonjour Miss Moffet, le thé va bientôt être servi, lui dit aimablement Léonie, tout en se dirigeant vers un vaisselier, pour sortir les tasses et les soucoupes.

- Tu n'es pas curieuse de savoir à quoi ressemble le nouveau pensionnaire ? lui demanda sa tante.

Léonie, très affairée, se contenta de répondre:

- Je suppose qu'il s'agit de quelqu'un de correct, sinon tu ne l'aurais pas accepté.

- Il s'appelle Richard Harris, il a été capitaine au long cours.

- Il est très séduisant, dit Miss Moffet qui avait suivi leur conversation.

- C'est vrai, reprit Edwina, c'est un homme charmant.

Léonie sortit deux grandes théières, qu'elle mit sur un plateau.

- Pourrais-tu apporter les théières à Martha, s'il te plaît? demanda-t-elle à sa tante.

Edwina soupira. Décidément sa nièce ne s'intéressait pas du tout aux hommes. Pourtant elle avait terminé son temps de deuil et pouvait à présent songer à se remarier.

A ce moment-là un garçon d'une dizaine d'années entra en boitant dans la pièce suivi d'un gros chien noir.

- Maman, Rusty sait faire un nouveau tour!

- Markus !! Est-ce que tu t'es essuyé les pieds ? Et combien de fois faut-il te dire que le chien n'a rien à faire dans le salon?

Le petit garçon baissa la tête et Léonie soupira. Elle adorait son fils mais il avait du mal à suivre une certaine discipline.

- Je me suis essuyé les pieds, dit-il.

- Alors sors Rusty, mets-le à la cuisine, et demande par la même occasion si Martha a fini ses préparations.

- Mais...

- Allez file, tu me raconteras plus tard le nouveau tour que tu as appris à ton chien.

Markus prit son ami par le collier et sortit de la pièce.

- Vous ne trouvez pas que vous êtes un peu sévère avec lui ? lui demanda Miss Parks.

Léonie mit une nappe en dentelle sur la table basse, autour de laquelle ses pensionnaires allaient s'installer, puis les tasses, les petites cuillères et le sucrier.

- Il faut qu'il apprenne à respecter les règles, c'est très important pour vivre en société.

Un autre personnage entra dans la pièce, c'était Mr Colchester, un homme dans la force de l'âge, qui avait décidé d'élire domicile dans cette pension de famille afin de ne pas être seul.

- Asseyez-vous Mr Colchester, lui dit aimablement Léonie. Je vais chercher le thé.

- Rien ne presse ma chère Léonie, il reste (il sortit sa montre de son gousset) trois minutes avant cinq heures.

Léonie lui sourit. Chacun des clients de cette pension avait ses petite marottes, et si Miss Moffet ne se séparait jamais de son chat, Mr Colchester lui, était à cheval sur les horaires.

Edwina réapparut avec un plateau sur lequel se trouvaient la théière ainsi qu'un cake aux fruits confis. Elle était suivie de Markus qui tenait fièrement tout un plateau d'amuse-gueules au concombre.

On s'installa, et Léonie servit tout le monde.

- On dirait que Cyril est en retard ? Remarqua Mis Moffet, alors que l'horloge sur la cheminée sonnait cinq coups.

- Ce garçon est beaucoup trop distrait, fit remarquer Mr Colchester.

A ce moment-là, un autre personnage entra dans la pièce. C'était un homme dans la trentaine, brun, séduisant, habillé sobrement. Dès qu'elle le vit, Edwina se leva et s'avança vers lui.

- Capitaine Harris, comme je suis heureuse que vous nous rejoignez pour le thé.

- Mais tout le plaisir est pour moi, répondit Richard en baisant la main de son hôtesse.

Léonie tourna la tête vers le nouveau venu. Elle pâli et eut l'impression d'avoir reçu un coup de poing.

- Mon Dieu ! S'exclama Miss Moffet. On dirait que vous avez vu un fantôme !

Léonie aurait pu lui dire que c'était exactement ce qu'elle ressentait, car l'homme devant elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à feu son mari.

- Puis-je vous présenter notre nouveau pensionnaire, dit Edwina. Voici Mr Richard Harris, et voici Miss Moffet, Mr Colchester, ma nièce Léonie Harding et son fils Markus.

A ce moment, Richard fronça les sourcils, mais il s'avança et salua tout le monde. Arrivé à Léonie, il la regarda et lui demanda :

- Vous avez dû être mère très jeune.

Léonie rougit un peu, avant de répondre :

- Markus n'est pas mon enfant naturel, je l'ai adopté.

- N'est-ce pas un peu... inhabituel pour une femme seule ?

Léonie eut envie de crier, et c'est avec beaucoup de mal qu'elle se retint.

- Avez-vous déjà commencé ? dit soudain une nouvelle voix.

- Cyril, vous êtes en retard! répondit Edwina.

Tous les regards se tournèrent vers le jeune homme, mais il ne semblait pas s'en soucier. Il prit un scone pour y mordre dedans.

Edwina lui présenta le nouveau venu, et le jeune homme se tourna vers lui, un sourire aux lèvres, avant de dire:

- Enchanté de faire votre connaissance. Je m'appelle Cyril Baker et je suis l'artiste de la maison.

- Dans quel domaine, si je puis me permettre ? Demanda Richard.

- Je suis compositeur, mais un jour je serai célèbre.

Ce disant il fit une mimique si drôle, que toute l'assistance éclata de rire, et l'atmosphère devint bon enfant. On parla de musique puis tante Edwina demanda au capitaine de raconter quelques anecdotes sur ses voyages. Léonie était silencieuse et n'écoutait que d'une oreille. Son cœur battait beaucoup trop vite, et elle ne pouvait s'empêcher de regarder de temps à

autre ce capitaine Harris. Plus elle l'observait, plus son malaise augmentait. Il ressemblait vraiment à son mari, et coïncidence étrange, il portait le même prénom.

Inévitablement cela la ramena des années en arrière. A l'époque, elle venait de perdre son père, et se sentait malheureuse et perdue. Elle avait rencontré Richard au mariage de son amie Mildred. Il était charmant, il avait su la faire rire, et redonner goût à la vie. Ils s'étaient mariés assez vite. Les premiers temps, elle était heureuse. Richard possédait avec son cousin Gavin, une compagnie maritime. Mais si le cousin se contentait de rester à terre pour s'occuper de l'affaire, Richard lui, commandait un des bateaux de la flottille. Quelle ne fut pas la déconvenue de Léonie lorsqu'il partit pour son premier voyage après leur mariage! Elle se retrouva seule, dans l'aile droite de la grande maison familiale, alors que Gavin, sa femme et ses enfants vivaient dans l'aile gauche. Dès le début elle s'était sentie indésirable, ressentant une sorte d'animosité de la part du reste de la famille de son mari. Or, cela ne s'arrangea guère après le départ de son mari. Gavin ne lui parlait jamais ou seulement si c'était nécessaire. Sa femme Carina lui faisait des remarques à double sens, et leur fils Andrew qui avait deux ans de moins qu'elle essayait de la séduire, en l'acculant dans des coins. Quant à Sidonie, leur fille, une jeune adolescente, elle faisait souvent montre d'une grande impolitesse envers elle. Plus tard, Léonie avait appris que la famille avait espéré que Richard se marie avec une baronne, qui avait des vues sur lui, faisant ainsi rentrer la famille dans le cercle restreint de l'aristocratie. Dès son retour de mer, il y eut des disputes mémorables, ils finissaient toujours par se réconcilier au lit, mais le problème resta entier. Après deux ans de mariage, Léonie n'y tint plus, et elle somma son mari de choisir entre son métier et sa famille, ou elle. Il partit pour un voyage vers la Polynésie, arguant qu'ils en reparleraient à son retour. Hélas il n'était jamais revenu. Son navire avait fait naufrage, un des marins rescapés vint leur annoncer la mauvaise nouvelle.

Richard n'avait pas fait un testament en sa faveur, pensant certainement que son frère s'occuperait d'elle s'il lui arrivait quelque chose. On lui fit alors comprendre qu'elle était indésirable. Alors elle se souvint de son grand père maternel, qui avait renié sa fille lorsqu'elle s'était enfuie avec son père. Elle dût mettre son orgueil de côté pour aller le voir. Elle ne trouva que tante Edwina, qui l'accueillit à bras ouverts. Le grand-père était mort quelques années auparavant, laissait sa fille dans une situation précaire, car il avait fait des investissements désastreux. Pourtant il restait cette grande maison. Léonie, pleine de courage, décida de retrousser ses manches, et en fit une honorable pension de famille. Petit à petit, elle réussit à oublier le passé. Puis, elle adopta Markus dont la mère, une ancienne pensionnaire, était morte de consommation laissant le jeune garçon orphelin. Et à présent...

Elle leva les yeux et s'aperçut que Richard l'observait intensément. Elle rougit un peu et prit une gorgée de thé. Que la vie était parfois insolite! Voilà qu'il existait un homme qui avait les mêmes traits que celui qu'elle avait aimé, et qu'elle avait toujours considéré comme unique. Il y avait bien des points qui différenciaient les deux hommes, d'abord cette cicatrice sur le front et puis ces petites rides au coin des yeux ainsi que les tempes argentées.

Pour le reste, elle retrouvait les yeux gris de Richard et ses cheveux un peu indisciplinés.

Elle n'eut ensuite plus vraiment le temps de s'appesantir sur cette ressemblance surprenante, elle aida à débarrasser la table et à faire la vaisselle. Enfin, elle contrôla les devoirs que faisait Markus sur la table de la cuisine. Il écrivait avec application et en tirant un peu la langue, avec cette vieille plume qui avait tendance à crisser un peu. Et puis au moment où Martha préparait le repas du soir, elle se souvint qu'il fallait rentrer le linge qu'elle avait étendu dans le jardin derrière la maison. La nuit commençait déjà à tomber, et elle décrocha rapidement les draps et les serviettes, qui parfois, poussés par le vent, venaient frôler son visage.

- Enfin seuls! dit soudain une voix.

Léonie fut effrayée. Elle se tourna vers cet homme qu'elle ne pouvait voir, mais qui semblait l'observer depuis la porte de derrière.

- Vous m'avez fait peur ! lui répondit-elle, en essayant de calmer son cœur battant.

- Peut-être parce que vous avez mauvaise conscience ?

- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, lui rétorqua-t-elle, tout en pliant le linge dans un grand panier.

Mais elle se sentait devenir nerveuse. Décidément, elle aura du mal à s'accoutumer à cet homme.

- N'avez-vous pas fui votre famille ?

- Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre, reprit-elle d'une voix sèche.

Elle souleva le panier et passa à côté de lui. Il la retint par le bras, et lui dit :

- Pourquoi Léonie ? Pourquoi es-tu partie ?

Léonie leva brusquement la tête. A présent elle voyait son visage, éclairé par la lumière qui tombait de la fenêtre de la cuisine. Elle lâcha son panier, son cœur se mit à battre plus vite, elle eut envie de crier « non ». Elle mit juste ses mains sur son visage et secoua la tête de droite à gauche.

- Je n'ai pas dû te laisser un souvenir impérissable pour que tu m'oublies aussi vite ? Lui dit-il d'un ton ironique.

- Comment... Pourquoi... réussit-elle à dire d'une petite voix étranglée.

- Comment... (et Richard ricana tout en disant : ) Je ne suis pas mort, j'ai survécu pendant cinq ans sur une île, je peux même dire que ce fut... assez éprouvant.

Cette fois-ci, Léonie lâcha un cri. Elle eut l'impression que tout devenait noir. Richard la retint en l'enlaçant.

- La seule chose qui m'a aidé à survivre, c'était toi. Mais voilà, en revenant tu ne m'as pas accueilli à bras ouvert, tu avais disparu.

- Pourquoi es-tu venu ? Pourquoi t'es-tu introduit dans cette maison sous un faux nom ?

Richard la lâcha puis mis ses mains dans les poches.

- Parce que je voulais te voir, parce que je voulais qu'on règle ce problème entre nous, sans que j'aie besoin de m'expliquer avec d'autres personnes.

- A quoi bon ? répondit-elle, d'un ton las. Nous sommes des étrangers l'un pour l'autre, il ne sert à rien de revenir sur le passé, j'ai construis ma vie ici.

- N'as-tu pas omis quelque chose ? demanda-t-il.

Léonie leva la tête vers lui et le regarda d'un air un peu craintif.

- Nous sommes mariés, au cas où tu l'aurais oublié, et cela compte.

Léonie serra les lèvres et prit un air résolu.

- Avant ton départ nous avons déjà des problèmes, et j'estime qu'il vaut mieux vivre chacun de notre côté. Cela vaudrait mieux.

- Pour qui ? reprit Richard d'un ton glacial.

Léonie ramassa son panier. Elle voulait rentrer, elle voulait fuir cet homme, réfléchir et surtout calmer les battements de son cœur. Richard lui barra toujours le passage, il la regarda d'un air résolu.

- Je te préviens, je n'abandonnerai pas, tu me dois encore quelque chose.

A ce moment on entendit la voix d'Edwina qui appela :

- Léonie qu'est-ce qui te retient si longtemps ?

- J'arrive tante Edwina, j'arrive.

Richard s'écarta et la laissa passer. Mais elle sut à cet instant qu'une bataille sans merci s'était engagée entre eux.

Après cela, elle n'eut plus une minute à elle, il fallait aider Martha pour le dîner, mettre Markus au lit, et s'occuper de ses pensionnaires.

A l'heure du dîner, Léonie fut très nerveuse, elle ne savait plus où elle en était. Bryony était arrivée entre temps, c'était la dernière pensionnaire, elle travaillait dans une boutique de mode. Lorsqu'elle fut présentée à Richard, Léonie sut que la jeune fille avait jeté son dévolu sur lui.

- Vous êtes capitaine ? demanda-t-elle d'une voix ingénue à son voisin d'en face, en se penchant un peu vers lui, lui dévoilant un brin les charmes de son décolleté.

Richard lui sourit.

- Oui, on peut dire ça.

- Comme c'est passionnant, vous avez dû en voir des pays ?

Léonie qui arrivait avec la soupière, eut envie de la lui renverser sur la tête, elle dut prendre sur elle pour demander d'une voix égale :

- Voulez-vous un peu de velouté aux poireaux ?

La jeune fille fit la moue, et Cyril dit d'un air ironique :

- Voyons, cette jeune personne trouvera une simple soupe aux poireaux beaucoup trop fade à côté des aventures de notre capitaine.

- Qu'en savez-vous Cyril ? lui rétorqua Bryony. Vous êtes de toute façon tout le temps plongé dans vos compositions poussiéreuses.

- Moi je trouve que la valse qu'il a composée est très réussie, dit Mrs Moffet.

Léonie s'était assise. Elle pinça ses lèvres lorsqu'elle vit que l'autre femme battait ses cils d'un air coquet. Léonie en était certaine à présent, elle essayait de séduire le beau capitaine.

La jeune femme serra les poings sur ses genoux, elle avait envie de crier : « C'est mon mari ». Au lieu de cela, elle se tourna tout sourire vers Mr Colchester en lui demandant :

- Avez-vous fini le dernier livre de Charles Dickens ?

- David Copperfield, je l'ai lu d'une traite, je suis sûr qu'il aura beaucoup de succès. Voulez-vous que je vous le prête ?

- Volontiers! répondit Léonie.

Du coin de l'œil, elle regarda comment Bryony tout sourire continuait son action de charme sur Richard. Ce dernier semblait y être sensible.

En montant se coucher ce soir-là, Léonie eut l'impression d'avoir vieilli de dix ans en une seule journée. Tant de chocs successifs avaient ébranlé ses nerfs! Elle fit sa toilette rapidement, mit sa chemise de nuit et entra dans la pièce d'à côté. Dans le clair de la lune, elle regarda son fils dormir, la couverture était par terre, les draps étaient dans un grand désordre. Elle se dirigea vers son enfant et le recouvrit doucement avant de l'embrasser sur le front. Il murmura des mots indistincts dans son sommeil.

Puis elle sortit en fermant lentement la porte communicante. Devant son miroir, elle se regarda un moment, avant de commencer à se brosser les cheveux. Est-ce que Richard était vraiment en vie, était ce vraiment lui qui lui demandait des comptes ? Elle s'était tellement habituée au veuvage qu'elle avait réussi à réprimer les désirs de son corps, s'étant résignée à rester éternellement seule. Elle se leva, souffla sur sa chandelle, et se coucha entre les draps froids. Elle savait qu'elle aurait du mal à dormir. Mon Dieu qu'allait-elle faire ? Fallait-il prévenir Edwina de l'identité réelle du nouveau pensionnaire ? Elle se tourna sur le côté, et ferma les yeux. Un soupir lui échappa, elle se sentait tellement fatiguée.

Le silence de la chambre fut interrompu par un petit bruit furtif. Léonie se tourna vers la porte. Une silhouette se tenait devant elle. Avant de se mettre à crier, une main s'abattit sur elle.

- Tais-toi ! intima Richard à sa femme.

Léonie ferma les yeux et secoua la tête. Son mari la libéra.

- Que fais-tu ici ? demanda-t-elle dans un chuchotement confus.

- Nous avons été interrompus.

Léonie s'assit dans son lit. Elle essaya mais en vain de déchiffrer son expression. Mais la chambre était trop sombre, malgré la lune qui jetait un carré de lumière devant la fenêtre.

La jeune femme soupira avant de dire :

- Puisque tu ne peux pas attendre une heure décente, dis-moi ce que tu espères de moi, qu'on en finisse.

Richard s'assit sur le lit, il resta pendant un moment silencieux, comme s'il cherchait ses mots. Cela rendit Léonie nerveuse.

- Lorsque je suis parti pour mon dernier voyage, je t'avais promis qu'à mon retour, nous réglerions nos différents.

- Je m'en souviens, répondit-elle d'une voix aigre. L'ennui, c'est que tu n'es pas revenu.

- Ce n'était vraiment pas ma faute, lui répondit-il âprement, nous avons traversé une tempête horrible, et comme tout bon capitaine, je ne voulais quitter le navire qu'après le départ de tous. Malheureusement, il sombra avant que je ne puisse monter à bord d'une barque.

Il se passa les mains dans les cheveux, et une émotion oubliée étreignit Léonie. Elle prit la main de son mari, et enlaça ses doigts aux siens avant de demander :

- Et que s'est-il passé ensuite ?

- Je ne saurai te dire, je crois que je me suis agrippé à un morceau de bois. Et puis ce fut le noir. Quand je me suis réveillé, je me retrouvais sur une plage, entouré de visages d'indigènes.

Richard s'abstint de dire que ce n'était que des visages de femmes, avec un habillement très succinct.

- Donc tu n'as pas dû vivre sur une île déserte, tel Robinson Crusoe ? ne put s'empêcher d'ironiser Léonie.

- Non, effectivement elle était bien peuplée, mais très en-dehors des routes des navires. Ce que j'ignorais au moment de mon réveil, c'est que les indigènes venaient d'exécuter une cérémonie demandant à leurs Dieux de leur envoyer de l'aide. En me trouvant sur leur plage, ils interprétèrent mon arrivée comme un signe du ciel. La barrière de la langue a fait que je ne l'ai su que beaucoup plus tard. Pendant cinq ans, ils me considéraient comme un cadeau, donc ils n'avaient aucune intention de m'aider à retourner vers la civilisation. Ce n'est que lorsque je sauvai la vie du fils du chef, que celui-ci décida de prendre mes requêtes au sérieux. Il y a des milliers d'îles là-bas, et à l'aide d'une grande barque, on m'emmena dans des îles plus éloignées, où l'on savait qu'il y avait des missionnaires français. C'est comme cela que j'ai pu revenir.

- Et maintenant ? demanda-t-elle, en baissant la tête.

- Et maintenant je vais te faire l'amour pour retrouver ce que j'avais perdu.

- Mais tu ne peux pas... commença t-elle. (Mais déjà il s'était allongé contre elle, et l'embrassait.) Richard... Je t'en prie... Non !

- Si mon ange, j'en ai trop rêvé depuis trop longtemps.

Il commença à l'embrasser, tout en faisant glisser ses doigts sous la chemise de nuit. Léonie avait bien tenté de se soustraire à ces doux attouchements, mais des frissons commencèrent à l'envahir toute entière, en sentant la paume de ses mains parcourir sa peau, aux endroits les plus sensibles. Elle ferma les yeux. A quoi bon lutter, alors que tous ses sens s'ouvraient à lui ?

- Touche-moi, caresse-moi ! lui murmura-t-il à l'oreille, alors qu'il l'embrassait dans le cou.

D'abord elle effleura sa poitrine presque timidement, n'osant pas encore des gestes plus intimes. Mais les souvenirs des jours anciens, où elle se laissait aller à explorer ce corps si différent du sien, lui donnèrent l'aplomb d'aller plus loin. Elle osa descendre le long de son ventre. Il gémit de bonheur. Elle entreprit de glisser ses doigts de plus en plus bas, pour sentir dans sa main impatiente la preuve du désir de Richard.

- Oh ! Oui, murmura-t-il.

Il déchira presque la chemise de nuit avant d'entreprendre d'embrasser son corps brûlant, tout en descendant le long de son buste. Il taquina les pointes de ses seins qui se dressèrent comme à un appel silencieux, et il continua son voyage, frôlant de ses lèvres gourmandes la peau de son ventre sillonnant au passage son nombril qu'il lécha, faisant naître au plus profond d'elle une chaleur qui se diffusa dans tout son corps.

- Viens! geignait-elle.

Elle avait besoin de cette fusion de leurs corps. Elle crut mourir cent fois tandis qu'il se déshabillait à la hâte. Et puis d'un coup, il fut en elle. Il resta immobile pendant un moment, la regardant dans l'ombre de la chambre, voulant retenir ce moment d'éternité. Et puis elle ondula du bassin, impatiente de galoper avec lui dans cette dimension qui n'appartenait qu'à eux.

Lorsque leur souffle redevint normal, et que le silence envahit à nouveau la chambre, Léonie demanda :

- Comment m'as-tu retrouvée ? Et qu'attends-tu de moi ?

Richard se tourna vers elle, lui caressant doucement les cheveux.

- Ce n'était pas difficile, tu avais gardé le contact avec ton amie Mildred, qui m'a dit où je pouvais te trouver.

- Mildred ! s'écria Léonie, je n'aurai jamais cru qu'elle me trahirait !

En un instant, Richard fut au-dessus de sa femme, lui clouant les deux mains sur le lit, et la regardant avec colère :

- Parce que tu penses que c'est une trahison ??

Léonie fut effrayée par l'expression de son mari.

- Je... euh... ne pense pas...

- Si c'est exactement ce que tu penses, reprit Richard âprement.

Il la lâcha, puis se leva d'un bond, et tout en s'habillant, il dit :

- J'ai bien compris à présent que mon retour ne te fait pas vraiment plaisir, moi qui pensais que tu serais folle de joie de me savoir vivant.

- Mais je suis heureuse que tu sois vivant, mais tout est allé tellement vite... Comprends-moi! répondit-elle, en tendant la main vers lui. Je suis désolée de cette dispute.

Richard se tourna vers elle et lui dit avant de sortir :

- Si tu veux recommencer quelque chose avec moi, tu sais où me trouver.

Puis la porte se referma derrière lui.

Léonie se laissa retomber sur le lit. Elle était complètement perdue. Elle avait l'impression de ne plus savoir où elle en était. Les événements s'étaient enchaînés à une vitesse folle.

Elle ne dort pas bien, et lorsque Markus vint la réveiller comme tous les matins, elle s'aperçut avec horreur qu'il était déjà huit heures.

En descendant dans la cuisine où Martha s'affairait déjà pour le petit déjeuner, elle s'excusa de son retard.

- Bah, lui répondit la cuisinière, vous étiez certainement fatiguée, vous en faites trop.

Léonie repensa à la nuit passée et se dit ironiquement, que visiblement elle n'en faisait pas assez, sinon Richard ne serait pas parti si vite.

Et puis elle n'eut plus le temps de réfléchir, déjà il fallait aider Edwina à préparer le petit déjeuner.

Lorsqu'elle se retrouva autour de la table, elle remarqua que seul Richard manquait.

- R... Mr Harris dort encore ? demanda-t-elle.

- Ah ! Non, j'ai oublié de te dire, qu'il est parti très tôt ce matin, je venais juste de me lever. Il paraît qu'il avait rendez-vous avec quelqu'un, lui répondit Edwina.

Léonie regarda sa tasse, elle sentait une boule dans sa gorge et des larmes sous ses paupières.

- Mais il sera là pour le thé, m'a-t-il précisée, reprit sa tante.

La journée semblait s'étirer interminablement et Léonie était impatiente de revoir son mari. Elle avait besoin de lui parler, de savoir ce qu'il attendait d'elle exactement, même si elle en avait une vague idée. En tout cas, il était hors de question pour elle de revenir vivre à Londres, dans cette grande maison qu'elle devrait partager avec la famille de Gavin. Non, plus jamais elle ne voulait se retrouver seule à leur merci. De toute façon, elle ne pouvait pas abandonner Edwina, et Markus serait malheureux de partir.

A l'heure du thé, Richard n'était toujours pas de retour et Léonie eut beaucoup de mal à soutenir une conversation avec ses pensionnaires. Markus était inhabituellement calme. Léonie aurait trouvé cela insolite si elle n'avait pas été envahie par ses propres problèmes.

A l'heure du dîner, elle retrouva son fils dans le salon, accroupi devant le canapé.

- Tu cherches quelque chose ? demanda-t-elle.

Markus sursauta, comme pris en flagrant délit d'une bêtise.

- Non... Oui ... Enfin je crois que la balle de Rusty doit avoir roulé quelque part par ici.

Léonie secoua la tête mais elle n'eut pas le cœur de lui répéter encore une fois qu'il ne fallait pas amener son chien dans les pièces communes.

- Tu devrais te laver et mettre ta chemise de nuit, dit-elle. Dès que j'aurai mis la table, je viendrai te rejoindre.

Markus baissa la tête et regarda furtivement autour de lui en mordillant ses lèvres. Il fut sur le point de dire quelque chose mais il sortit en traînant un peu les pieds. Léonie soupira. Elle se rendait compte que Markus avait besoin d'un père. Un garçon de son âge avait besoin d'une présence masculine. Elle soupira et commença à sortir les assiettes afin de mettre le couvert. La porte d'entrée s'ouvrit et le cœur de Léonie se mit à battre. Mais lorsque le visage de Bryony apparut, elle fut déçue.

- Les autres ne sont pas encore là ? demanda la jeune fille.

- Non, de toute façon il n'est pas encore huit heures, donc vous avez le temps.

A ce moment, le regard de Bryony fut attiré par une petite ombre mouvante. Ses yeux s'élargirent, et elle se mit à crier, et tout à coup, elle sauta sur une chaise.

Léonie la regarda d'un air ahuri avant de se rendre compte que deux souris blanches s'enfuyaient sur le tapis du salon.

- Ahhhhhhhh !!! Cria Bryony, enlevez moi ces bestioles !

Avant que Léonie ne réagisse, Mme Moffet entra dans la pièce, son chat dans les bras. Ce dernier avait lui aussi repéré les petites bêtes, et d'un bond, il se précipita vers ce qu'il prenait pour un gibier de choix. Markus entra en courant, suivi de Rusty qui avec toute cette agitation, se mit à aboyer.

- Arrête Pussy, tu ne peux pas manger Castor et Pollux dit le petit garçon au chat qui allait se jeter sur ses proies. L'une des souris, affolée, courut se réfugier sous le vaisselier.

- Que se passe-t-il? demanda Cyril attiré par ce remue-ménage.

Il vit Mrs Moffet prendre son chat qui crachait, les poils de son dos dressés, Bryony qui trépirait sur une chaise et Léonie et son fils en train de regarder quelque chose sous un meuble, les bras tendus.

- Cyril, c'est affreux ! s'écria Bryony, faites disparaître ces bestioles !

Le jeune homme vit à cet instant le museau d'une souris qui pointait de sous un fauteuil, il l'attrapa promptement, et la tenant par la queue, il sourit en la montrant à la jeune fille qui gémit en fermant les yeux. Apparemment, il se délectait de la frayeur de Bryony! Il tendit ensuite la souris à Markus. Entre temps ce dernier avait récupéré la deuxième souris.

- Fais sortir ces bestioles, lui dit sa mère. Ensuite tu reviendras m'expliquer ce qu'elles font ici.

Markus baissa la tête et sortit.

Cyril tendit les bras vers Bryony et l'enlaça. Elle tremblait de tout son corps



- Voyons, ce ne sont que des petites bestioles, tellement plus petites que vous, pas la peine de s'affoler autant.

Mais la jeune fille sanglotait contre son épaule.

Mrs Moffet s'était laissée tomber dans un fauteuil en soupirant. Son chat était calmé à présent. Soudain, du seuil de la porte, on entendit un rire rauque. Léonie se tourna et vit Richard qui avait visiblement été témoin de toute cette scène, et qui s'amusait. Huit coups sonnèrent à l'horloge, et Mr Colchester apparut. Il était si tranquille que les personnes présentes n'eurent aucun mal à comprendre qu'il n'avait rien entendu de toute la scène, certainement plongé comme d'habitude dans ses lectures.

- On ne passe pas à table ? demanda-t-il surpris.

Léonie sentit un fou rire nerveux la gagner. On lui expliqua tout pendant qu'Edwina arrivait déjà avec le premier plat. Lorsque tout le monde se fut assis et continua à discuter de cet événement, Léonie s'excusa et accompagna son fils dans sa chambre. Elle ne voulait pas qu'il ait à s'expliquer devant tout le monde, désirant lui éviter une humiliation.

Dans la chambre, elle vit une cage dans laquelle les deux fugueuses étaient installées sur la table de nuit. Léonie ouvrit les couvertures et Markus ôta sa robe de chambre, puis grimpa dans le lit. Léonie s'assit à côté de lui et le regarda, prête à lui faire la leçon. Le petit garçon semblait au bord des larmes et elle s'attendrit. Elle enleva doucement une mèche rebelle de son front, et lui demanda :

- Markus, d'où viennent ces souris ?

- C'est... Jeremy qui me les a donné.

- Jeremy Owens, le voisin d'en face ? demanda Léonie étonnée.

Elle n'aurait jamais pensé que ce garçon à l'allure tellement sérieux, et qui semblait si bien élevé, possédait des rongeurs.

- Oui, il en a élevé en secret, ils ont eu des petits et il m'a demandé si je n'en voulais pas deux.

- Oh, Markus! Ne crois-tu pas qu'un chien et un chat dans la maison sont déjà suffisants ?

- Le chat appartient à Mrs Moffet, répondit Markus avec véhémence.

- Oui mais tout de même. Tu ne peux pas amener ici toutes les bêtes que tu trouves, ou qu'on veut te donner. Nous n'habitons pas seuls, et pour vivre en société, il faut suivre quelques règles. Tu as bien vu comme ces bêtes ont mis le chaos dans la maison.

- Mais la cage était tombée par terre, et la porte s'est ouverte. Je te promets que je ferai attention à l'avenir.

Léonie secoua la tête. Elle ne savait pas comment dire à son fils qu'il était hors de question de garder ces petits rongeurs.

- Ne te fais pas de soucis mon garçon, je vais arranger ça ! dit soudain une voix venue de la porte.

La mère et le fils se tournèrent et aperçurent Richard, qui semblait avoir écouté leur conversation.

- C'est vrai ? demanda Markus avec un grand sourire.

- Richard !!! s'exclama Léonie. Comment peux-tu dire une chose pareille ? (Elle se tourna vers son fils, lui donna un baiser sur le front, puis se leva en ajoutant :) On en reparlera demain.

Cependant, Markus continua de sourire, convaincu que Richard allait arranger les choses.

- Suis-moi, dit Léonie en fermant la porte et en se dirigeant vers sa chambre.

- Mais avec plaisir ! répondit Richard la mine réjouie.

- Oh, toi ! fulmina sa femme. (Dès qu'ils furent dans la chambre, elle attaqua :) Ecoute-moi bien, j'ai adopté Markus, il est sous ma responsabilité et je te prie de ne pas t'en mêler.

Elle avait mis ses mains sur les hanches, et le regardait rouge de colère. Mais il lui sourit et répondit d'un ton chaleureux.

- Sais-tu que tu es toujours aussi belle quand tu te mets en colère ?

- Oh, toi ! reprit-elle en se précipitant vers la porte.

Il la retint par le bras, et tout en la regardant intensément, lui dit :

- Puisque c'est ton fils, il est aussi le mien.

Léonie ne répondit pas. Elle s'enfuit presque. Mais avant de rentrer dans la salle à manger où elle entendait les conversations de ses pensionnaires, elle s'arrêta un instant, afin de reprendre contenance. Puis elle entra d'un pas martial.

- Alors ? demanda Edwina la voyant entrer, quel est le mystère des souris blanches ?

Léonie soupira en s'asseyant. Elle fit semblant de ne pas voir Richard qui arrivait à son tour et s'asseyait à sa place.

- Figurez-vous que Markus a accepté ses souris de notre petit voisin.

- J'espère que vous n'allez pas les garder ? demanda Bryony d'une voix étranglée.

- Non, bien sûr que non, répondit Léonie, dès demain matin je vais dire à Markus de les rendre.

Bryony fut comme soulagée. Richard cependant regarda Léonie, semblant lui dire qu'il n'avait pas dit son dernier mot. Edwina regarda sa nièce puis Richard. Elle sentait une certaine tension entre eux, et se demandait à quoi cela était dû.

Cette nuit-là, Richard ne vint pas rejoindre Léonie et elle en conçut du dépit, même si elle essayait, mais en vain, de se convaincre que c'était mieux ainsi.

Le lendemain, elle entra dans la chambre de Markus, avant que ce dernier ne descende pour le petit déjeuner.

- Markus, il faudra que tu rendes les souris à Jeremy.

- Mais maman ! C'est un cadeau, je ne peux pas rendre un cadeau !

Léonie soupira. Elle s'approcha de son fils, puis s'accroupit pour être à sa hauteur et le prit par les épaules.

- On n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie et il faut parfois faire des choses désagréables. Ce sera ta punition pour avoir pris ces souris sans me demander la permission.

- Mais maman ! reprit Markus d'une voix triste.

Léonie se leva et se dirigea vers la porte. Avant de sortir elle lui dit :

- Occupe-toi de cela ce matin.

En descendant, elle avait le cœur gros. Elle détestait faire de la peine à son fils, mais après tout, il fallait bien lui inculquer une certaine discipline.

Au petit déjeuner, Cyril déclara qu'il avait un rendez-vous important avec le directeur d'un petit théâtre de musique, il espérait pouvoir vendre ses compositions.

- Je sais déjà ce que je ferai si jamais ce rendez-vous se déroule comme je l'espère, dit-il en souriant et en regardant Bryony.

Mrs Moffet par contre sembla plutôt préoccupée, après avoir lu une lettre de sa sœur.

Léonie eut beaucoup à faire, mais l'après-midi lorsque Markus entra dans la cuisine en coup de vent suivi par son chien, elle lui demanda :

- As-tu ramené les souris à Jeremy ?

- Euh... Non.

- Markus !! S'écria Léonie.

- C'est que j'ai donné les souris à quelqu'un d'autre, tu comprends maman, je ne pouvais pas les rendre à Jeremy.

Léonie secoua la tête, puis reprit :

- Du moment que tu les as fait sortir de cette maison, tout est bien.

Markus rougit et sembla un peu gêné. Léonie en conçut des soupçons.

- Markus, à qui les as-tu donné ???

- Eh bien... J'étais un peu triste de devoir les rendre et puis je ne voulais pas que Jeremy soit fâché contre moi si je lui rendais le cadeau, alors je me suis assis sur le banc du jardin pour réfléchir à comment j'allais faire.

- Viens-en aux faits Markus.

- J'y arrive. Le capitaine Harris est venu et il m'a proposé de les prendre. Comme ça, je pourrai toujours les voir, et en plus elles ne sont plus à moi.

Léonie regarda son fils, elle sentait la colère monter en elle.

- Maman... tu es fâchée ?

Léonie répondit :

- Oui, mais pas contre toi.

Puis elle enleva son tablier et partit au pas de charge. « On va voir ce qu'on va voir » pesta-t-elle. Elle se précipita vers les escaliers. Edwina et Mr Colchester, étonnés, la virent passer comme une furie.

Richard était assis près de la fenêtre et lisait le Financial Time lorsqu'elle entra dans la chambre, sans se donner la peine de frapper.

- Oui ? lui dit-il en baissant son journal. Que me vaut le plaisir de ta visite ? demanda-t-il d'une voix calme.

- De quel droit as-tu proposé de prendre les souris de Markus ?

Richard replia son journal, et se leva.

- De quel droit entres-tu dans ma chambre sans frapper ? demanda-t-il calmement.

Léonie fut un peu désarçonnée sur le moment, mais elle reprit du poil de la bête rapidement.

- J'ai posé la question la première alors tu peux m'expliquer! Cria-t-elle presque en montrant la cage où les deux rongeurs semblaient dormir dans leur nid.

- Alors ma chère femme, j'ai le droit de faire ce que je veux dans ma chambre. Après tout, Mrs Moffet possède bien un chat, alors pourquoi n'aurais-je pas droit à des souris blanches ?

- Je suis sûre que tu l'as fait uniquement pour t'immiscer entre Markus et moi !

Richard croisa les bras et regarda sa femme avec un sourire en coin.

- Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

- Parce que tu veux te venger de moi ! tempêta-t-elle de plus belle.

- Vraiment ! Et aurais-je une raison de me venger de toi ? reprit-t-il toujours très calme.

- Tu le sais bien, tu ne m'as jamais pardonné le fait que je ne m'entende pas avec ta famille, tu m'en as voulu parce que je t'avais lancé cet ultimatum.

Richard se précipita vers elle, la prit aux épaules et lui lança :

- Tu n'as rien compris comme toujours.

- Comme d'habitude tu rejettes la faute sur moi ! se défendit-elle en le frappant de ses deux poings sur la poitrine.

Richard la prit dans ses bras et l'embrassa à perdre haleine. Léonie essaya bien de se dégager de son étreinte, mais il était beaucoup trop fort. Et puis, petit à petit, le baiser se fit plus doux et elle sentit son ressentiment fondre dans la passion de cet embrassement. Lorsqu'il releva la tête, elle se laissa aller contre lui en soupirant.

- Maintenant écoute-moi, reprit Richard au bout d'un moment. Je veux être de nouveau ton mari, vivre avec toi, ce qui fait que Markus deviendra mon fils.

- A quoi bon ? lui demanda-t-elle d'une voix misérable. Nous finissons toujours par nous déchirer.

- Mais aussi par nous réconcilier.

Léonie leva la tête et le regarda. Elle avait les larmes aux yeux, car elle sentait bien que son avenir se jouait en ce moment même et qu'il n'y avait aucune chance qu'ils se comprennent un jour.

- Je ne veux pas retourner vivre dans cette maison sinistre avec ta famille qui me déteste. Je ne veux plus attendre des mois que tu reviennes de tes voyages. Et surtout je ne veux plus voir des reproches dans tes yeux parce que je ne suis pas capable de te donner un fils.

- Oh, mon amour ! C'est vraiment ce que tu penses ? demanda-t-il en lui soulevant le menton. Elle se borna à secouer la tête de haut en bas. Déjà, des larmes coulaient sur ses joues. Il les essuya avec son pouce, puis lui dit :

- Eh bien alors écoute ce que j'ai à te dire. D'abord tu n'as pas besoin d'aller vivre avec Gavin et sa famille. Je lui ai vendu ma part de la société avant de venir te rejoindre. Ensuite, je ne partirai plus en mer. Et puis je ne t'en ai jamais voulu de n'avoir pas pu me donner un fils. De toute façon, maintenant qu'on a Markus, la question ne se pose plus.

- Mais que vas-tu faire ? demanda Léonie étonnée.

- Hier je me suis associé avec une vieille connaissance. Nous allons investir dans les chemins de fer.

- Mais où vivrons-nous ? Et puis je ne peux pas abandonner tante Edwina.

- Nous vivrons ici, ce qui résout le problème de ta tante

- Vraiment ? Tu n'as rien contre le fait que nous ne serons pas seuls dans la maison ?

- Non. A condition de ne pas prendre d'autres pensionnaires lorsque les tiens partiront.

- Oh, Richard ! Je suis si heureuse !

- Alors embrasse-moi !

Ils ressortirent de la chambre une heure après, descendant les marches en se tenant par la main. En entrant dans le salon, ils furent étonnés de voir tous les pensionnaires rassemblés. Léonie rougit en pensant que tout le monde pouvait lire sur son visage ce qui c'était passé dans la chambre de Richard. Puis elle se reprit, elle prit sa respiration et dit :

- Je voulais vous dire que le capitaine Harris n'est pas celui qu'il prétend être.

Tous les regards se fixèrent sur Richard qui souriait.

- C'est mon mari.

- Oh mon Dieu ! s'écria Edwina.

Chacun voulut connaître le fin mot de l'histoire et Richard dut raconter son naufrage et son retour. Alors qu'ils étaient en train de prendre le thé, Mrs Moffet dit :

- D'une certaine façon, je suis bien contente que tout se soit déroulé ainsi, de cette façon, je peux vous quitter sans remords.

- Vous voulez partir ? demanda Léonie étonnée.

- Oui. Ma sœur m'a envoyée une lettre, elle me demande depuis quelques temps que je vienne la rejoindre dans le Devon. Elle trouve sa maison trop grande, elle se sent solitaire, et ma foi, j'avais bien envie d'aller vivre avec elle.

- Vous allez nous manquer, lui répondit Léonie.

Cyril regarda Bryony puis Léonie.

- Alors je peux aussi vous annoncer une bonne nouvelle. J'ai vendu ma musique et Bryony a accepté de devenir ma femme.

- Oh ! Comme je suis contente pour vous deux ! s'écria Léonie.

- Nous ne savions pas comment vous le dire, reprit Bryony. Perdre deux pensionnaires en même temps allait vous poser des problèmes, mais puisque votre mari est de retour...

Ils s'embrassèrent tous et se congratulèrent. Mr Colchester se tourna alors vers Edwina et dit :

- Maintenant tu n'as plus aucune raison de ne pas accepter de m'épouser.

A nouveau ce fut une cacophonie de cris et de rires. Léonie ne pouvait croire à son bonheur. Ce matin elle était si malheureuse, et ce soir tout s'arrangeait pour tout le monde.

Lorsqu'ils se couchèrent ce soir-là, Léonie demanda :

- Qu'as-tu dit à Markus ?

- Je lui ai dit qu'à partir d'aujourd'hui je serai son papa, il a semblé plutôt heureux de cet état de fait.

Léonie se rembrunit.

- J'aurais tellement aimé te donner un fils !

- Mais j'y compte bien. A présent que je serai à la maison à plein temps, je suis sûr que nous arriverons à remplir cette demeure.

- Tu en es sûr ? demanda-t-elle émue.

- Certain ! Je vais m'y employer chaque jour !

Léonie se mit à rire et il l'embrassa à perdre haleine. Puis il n'y eut plus que des soupirs.